Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 629

Artikel: Mauvaise querelle : le CO échappe aux pronucléaires
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUITE DE LA PAGE 1

Chaudière nucléaire

nucléaire romande» (Verbois) n'est pas encore sortie des limbes que déjà «l'examen des possibilités d'une fourniture de chaleur à un réseau urbain de chauffage à distance a été mené à bien» (rapport 81 EOS): EOS, Energie Ouest Suisse, le promoteur qui s'est assuré pour l'occasion la collaboration de l'EPFL, est donc prêt à faire miroiter aux Genevois les avantages d'un tel système au cas où ils changeraient d'avis et donneraient le feu vert à l'atome.
Ailleurs en Europe, la bataille fait rage. Cas typique: la Suède. Quelques détails qui suffiront à situer les enjeux (cri d'alarme de l'agence Wise).

En mars 1980, les Suédois exprimaient par référendum leur volonté de limiter le nombre de réacteurs de leur pays aux douze existant ou qui sont actuellement en construction, et cela, jusqu'en 2010; en juin 1980, le gouvernement établissait que cette décision de ne plus construire des réacteurs s'étendait également aux réacteurs «thermiques» (eau chaude pour le chauffage) et aux réacteurs à neutrons rapides.
Passant outre la volonté populaire, la société Asea-Atom vient d'entamer une large campagne suédoise de promotion de son réacteur thermique «Secure» (au nom bien choisi). Ce réacteur est une unité à basse pression et basse température qui est destiné à être construit dans des zones habitées afin de produire non de l'électricité mais de l'eau chaude pour le chauffage.
Un des gros promoteurs de «Secure» est une organisation appelée «Développer la Suède», soutenue par le parti travailliste européen, lui-même soutenu par Lyndon la Rouche, un fanatique pro-nucléaire du parti travailliste américain.

Et la Suède n'est qu'un exemple parmi d'autres. En France, on étudie également sur un prototype de mini-réacteur pour le chauffage urbain, «Thermos». Il serait construit à 25 km au sud-ouest de Paris et chaufferait entre autres Versailles, Velizy et Massy. Un rapport préliminaire sur la sécurité devrait être terminé pour mars ou avril, et, si la Commission française de l'énergie atomique donne son accord, les travaux de construction débuteront fin 1982.

MAUVAISE QUERELLE

Le CO_2 échappe aux pronucléaires

Fred Hoyle, vous connaissez? C'est un des grands théoriciens actuels en astronomie et cosmologie. Et il a pour lui en plus un talent considérable de vulgarisateur — je trouve ses livres d'astronomie passionnants. Il a aussi cet esprit inquisiteur qui fait que lorsqu'il se pose une question, il n'a de cesse qu'il ait trouvé une réponse aussi scientifique que possible. Il s'est demandé par exemple une fois à quoi pouvaient bien avoir pensé les hommes qui, quelques millénaires avant J.-C., ont mis en place les mégalithes de Stonehenge en Angleterre. Le fruit de ses réflexions est consigné dans un petit livre fascinant, «From Stonehenge to modern cosmology». Il démontre là que cet arrangement de mégalithes était un observatoire astronomique permettant de prévoir les éclipses. Si tel est bien le cas, on doit conclure que les hommes de cette époque avaient des connaissances astronomiques déjà très précises: ils auraient compris en particulier que la lune tourne autour de la terre qui, elle, tourne autour du soleil. Je crois qu'il n'y a pas unanimité sur l'explication de Hoyle concernant Stonehenge, mais sa démarche intellectuelle n'en reste pas moins remarquablement intéressante.
A part ça, Hoyle est tout ce qu'il y a de plus pro-nucléaire. Il est convaincu que la technique a des possibilités quasi illimitées, ce qui l'amène à écrire des choses un peu curieuses — au moins pour moi, pauvre antinucléaire impénitent.

UNE BONNE QUESTION

Le dernier livre de Hoyle, tout récent, est aussi fascinant que les précédents. Titre très court: «Ice» (la glace). Hoyle s'est posé la question suivante: pourquoi, dans une ère glaciaire (comme l'ère actuelle), y a-t-il des périodes avec beaucoup de glace et d'autres où il y en a très peu, comme maintenant? Bonne question, en effet. Et Hoyle se met au boulot, rassemble des observations, dissèque les faits, va voir les spécialistes... et finalement élabore son explication. Le bouquin est fantastique et il serait dommage de trop le résumer. De toute manière, en quelques lignes, ce serait difficile!

Ce que je voudrais évoquer ici, c'est l'analyse que Hoyle fait au passage de l'«effet de serre» du CO_2. J'ai déjà mentionné ce problème dans ces colonnes: l'augmentation de la teneur en CO_2 de l'atmosphère, due à la combustion de ressources fossiles (pétrole ou charbon) pourrait accroître l'effet de serre dû à ce gaz (qui absorbe et réémet dans l'infrarouge, d'où, justement, ledit effet de serre); il en résulterait une augmentation de la température de l'air dans la basse atmosphère avec, potentiellement, des conséquences dramatiques pour nous, par exemple la fonte des calottes glaciaires. Les partisans des centrales nucléaires, et en particulier le professeur Gardel soi-même, ont fait et font toujours grand tapage autour de cette problématique avec l'espoir qu'elle fera préférer les centrales nucléaires (qui ne dégagent pas du CO_2, mais de la radioactivité) aux centrales à charbon.

LA TERRE COMME LE CORPS

Hoyle expose qu'il s'agit en l'espèce d'un faux problème. Et il met en évidence que l'effet de serre est pratiquement insensible à la teneur en CO_2 de

l'atmosphère pour la raison simple que la terre dispose d'un mécanisme de régulation de température. Ce mécanisme est semblable à celui de tout être vivant: s'il fait trop chaud, on transpire, et l'évaporation de la sueur emporte les calories dont on veut se défaire. La terre transpire ainsi en grand: si la température croît près de la surface, il y a davantage d'évaporation et de ce fait plus de correction; en particulier les corrections très fortes qui se produisent de part et d'autre de l'équateur emportent la vapeur d'eau suffisamment haut dans l'atmosphère pour que la chaleur de condensation puisse rayonner dans le cosmos sans être retenue par l'effet de serre. Ce mécanisme court-circuite le blocage du rayonnement infrarouge dû en particulier (mais pas uniquement) au CO_2. Hoyle s'amuse et insinue que cette histoire d'effet de serre est une invention d'«environnementaliste». Pauvre Gardel, le voilà accusé de colporter des histoires d'environnementaliste!

Il faut bien reconnaître que la théorie de Hoyle sur l'effet de serre du CO_2 est très plausible, en particulier du fait que la température à la surface de la terre varie très peu en moyenne annuelle. Par ailleurs, bien que la teneur en CO_2 de l'atmosphère ait augmenté de manière continue depuis le début du siècle, on ne peut en dire autant de la température. Ces dernières années, on assisterait plutôt à un refroidissement...

Si vous voulez comprendre pourquoi la glace avance et recule, lisez donc «Ice».

Mais je ne peux résister à la tentation de vous présenter la proposition de Hoyle pour éviter la prochaine glaciation: il suffira de réchauffer le fond des mers en utilisant des circuits mécaniques qui amèneraient l'eau de la surface vers le fond et vice versa. Et Hoyle de calculer qu'en quelques millénaires de pompage, on arriverait à réduire considérablement l'avance de la prochaine glaciation. Voilà une entreprise qui va certainement demander beaucoup d'électricité: cette idée incitera les pronucléaires à pardonner à Hoyle d'avoir débiné le truc du CO_2.

P. L.

NOTES DE LECTURE

Deux chercheurs subjugués par le milieu carcéral

J'attendais avec intérêt l'étude[1] *de C. Montandon et B. Crettaz sur l'enfermement à Genève, couvrant aussi bien la période de Saint-Antoine que celle plus récente de Champ-Dollon. L'attente était anxieuse car les deux sociologues militent avec ardeur dans la mouvance de la théorie du contrôle social, théorie qui a trop souvent tendance à se placer très partialement du côté des seules victimes du système répressif.*

La thèse du contrôle social est une conception de la punition très influencée par J.-J. Rousseau pour qui tout homme naît bon, la société (mauvaise) se chargeant de le pervertir. Transposée en termes criminologiques, cette théorie s'intéressera moins aux causes individuelles ou sociales de la criminalité qu'à la réaction sociale face aux comportements criminels. Ce qui fait dire à C. Montandon dans le «Journal de Genève» du 9 février dernier «qu'il est important de connaître un peu mieux les effets de la prison tant sur les détenus que sur les gardiens et que cette étude tente de démontrer ces effets-là». Et l'auteur d'ajouter que la prison a des conséquences néfastes non seulement sur ceux qui y sont, «mais également sur nous tous car elle nous fait peut-être croire qu'il y a une solution au problème de la délinquance».

Laissons la théorie du contrôle social aux archives de l'histoire des sciences et entrons dans la sensibilité de ce bouquin. Indiscutablement les auteurs sont fascinés par le milieu carcéral où ils ont eu des entretiens profonds avec 102 détenus, dont 22 ont été enregistrés. Cette fascination est le fruit d'une projection sur l'envers du décor, sur ce qui se passe ou ce qui sous-tend des gestes et des conduites tout à fait quotidiennes.

Page 70. «Il faut avoir été prisonnier ou gardien pour comprendre le geste capital d'enfermer à clef une personne», ou cette remarque d'un gardien: «Chaque fois que je ferme une porte, je me dis que je passe pour un con.»

Ces quelque 200 pages sont, et c'est la réussite des auteurs, dépositaires d'un secret. Non pas un cadre théorique, comme ils le disent en page 19, dont leurs collègues sociologues feraient bien de prendre connaissance, mais un véritable secret fait de tous ces rêves brisés, de tous ces destins qui s'entrechoquent dans l'appareil judiciaire, de ces visages épars qui sourient ou qui grimacent derrière les portes closes de Champ-Dollon.

C'était une gageure, imprégnés de théories comme le sont nos deux chercheurs, de parvenir à restituer ainsi la vie quotienne des détenus et des gardiens dans leur sociabilité propre, dans leur humain trop humain. Bravo, et en guise d'ex-voto, cet impressionnant passage sur la nuit en prison:

«Le personnel était aussi uni par le travail de nuit. Car il ne faut pas perdre de vue que la profession de gardien est aussi une profession de la nuit. L'horaire à Saint-Antoine prévoyait pour tous (à l'exception du personnel des ateliers et des cadres) les veilles. Cela est capital pour comprendre le vécu du gardien. La nuit est le moment où sortent de l'obscurité les bruits, la peur, le besoin de sociabilité. C'est pendant la nuit que se dévoilent les secrets de la vie privée; c'est le moment où l'on communique, où l'on fantasme, où l'on est le plus près et le plus seul face à cette force obscure que sont les détenus. Moment exceptionnel que celui de l'entrée dans la nuit, avec le rituel de la sortie des habits, les derniers mots échangés, rituel dont le style, le rythme, conditionnaient le déroulement de la nuit tout entière. Moment fort qui introduisait la brigade de quatre gardiens dans une temporalité qui joue un rôle essentiel dans les relations entre les membres du personnel et avec les détenus. Ces instants forts, marqués par une sorte de fusion sociale, ne caractérisaient pas de la même façon le travail quotidien de routine où la sociabilité communautaire subissait une forte dévaluation.» **E. B.**

[1] «Paroles de gardiens, paroles de détenus, bruits et silences de l'enfermement». Collection Déviance et Société. Editions Médecine et Hygiène.